

L'Inspo

OCTOBRE 2023

**NOUS NE
SOMMES PAS
MORTS**

RENCONTRE avec les « gardiens » de la cafet

TRIBUNE Femme. Vie. Liberté.

INTERVIEW Vanessa Filho - Le Consentement

ARTCORE Octobre rose

EDITO

L'InsPo n'est pas mort ! Nous n'avons pas été racheté·e·s par Bolloré, mais, comme l'ensemble de la presse écrite, nous avons été en proie à des difficultés. Nous aussi on a eu le droit à nos "Etats généraux de l'information".

Au moment de souffler sa troisième bougie, l'InsPo a failli perdre sa substantifique moelle : l'exemplaire papier. Pourtant, les fondatrices et anciennes co-présidentes avaient fait de ce journal une référence dans l'IEP.

Face au "libéralisme de base", qui vise à réduire les coûts et le bilan carbone de l'établissement, L'InsPo et le LSD ont résisté. Après une pétition signée par 424 étudiant·e·s et un soutien indéfectible du BDM, de l'UNEF et de

l'AS, l'administration a accepté d'imprimer 200 exemplaires par numéro. L'InsPo est donc encore plus précieux que jamais, à vous de bien le conserver.

Pour ce premier numéro de l'année, L'InsPo met un coup de projecteur sur son partenariat avec le cinéma Jean Eustache de Pessac, en consacrant quatre pages au septième art. On y découvre, entre autres, une interview exclusive de Vanessa Filho, réalisatrice du *Consentement*. L'InsPo braque également ses lumières sur les employé·e·s de la cafétéria, pour en apprendre plus sur ces "gardienn·e·s" de l'IEP. Nos pages "Société" mettent ce mois-ci en avant les vicissitudes du don, à la lumière du manque cruel de ressources pour de nombreuses associa-

tions. Un an après la mort de Mahsa Amini, nos journalistes signent une tribune percutante qui rappelle la nécessité d'un Iran libre et démocratique. Cette année encore, carte blanche à Artcore. L'association dédie une illustration rayonnante qui brise les tabous, en ce mois d'Octobre rose. Les formats signatures de L'InsPo perdurent : de la rubrique "J'ai testé", au débat, en passant par les "Zoom sur", il y en aura pour tous les goûts !

Après deux mois de tractations administratives, de reportages acharnés et de multiples heures de mise en page (big up à Tess, la goat d'InDesign), toute la rédaction de L'InsPo est très fière de vous présenter ce premier numéro. Bonne lecture !
Inès Carissimi et Gabriel Garrouste

SOMMAIRE

Zoom sur

3 Bureau Des Filières et Temper(r)ance

Société

8 - 9 Le don

Tribune

14 Femme. Vie. Liberté.

Portrait + J'ai testé

20 Oppenheimer
21 4h à Paris

Sciences Po

4 - 5 La Cafet du CROUS

Politique Internationale

10 - 11 La situation en Espagne

Débat

15 Lanouvelleformedela prépa JO

Page blanche Artcore

22 Artcore

Sciences Po

6 Quand les régions s'inventent à Sciences Po
7 Rentrée du BDA

Politique nationale

12-13 Climax et les luttes locales

Culture x Jean Eustache

16-17 Interview Vanessa Filho
18 Le procès Goldman
19 Le règne animal

Divertissement

23 Horoscope
24 Quel lecteur es-tu?

Zoom sur...

Bureau Des Filières

Sciences Po Bordeaux se distingue par ses filières binationales (FIB) qui accueillent des étudiants venus de Coimbra, Madrid, Stuttgart, Rome, Schoelcher, Kingston et Hong Kong. Ces étudiants se déplacent chaque année entre Bordeaux et l'université partenaire, jonglant avec deux systèmes d'enseignement et deux langues différentes.

Pour répondre à cette complexité et à leurs besoins spécifiques, le Bureau des Filières (BDF) a récemment été créé avec, notamment, pour objectif de promouvoir l'intégration

des étudiants des FIB à Bordeaux..

Ouvrant pour une adaptation simple des étudiants de filière, tant sur le plan académique que social, le BDF les accompagne dans leurs démarches administratives et les aide à s'intégrer dans la vie universitaire, en organisant des soirées thématiques, des dîners avec des spécialités de chaque pays, des événements sportifs, etc.

L'association offre également un espace pour que les étudiants partagent leurs expériences et leurs inquiétudes, par exemple les difficultés liées à la vie dans un pays étranger, les déménagements annuels, et la communication dans une langue qui n'est



pas la leur. De plus, l'association prévoit des interventions d' alumni afin d'aider à l'orientation des étudiants.

Enfin, le Bureau des Filières contribue activement à promouvoir et à renforcer la présence des filières binationales à Sciences Po Bordeaux, participant ainsi à la création d'une communauté universitaire multiculturelle.

Inès

Temper(r)ance

Issue de la fusion entre les termes « tempérance » et « errance », la nouvelle association de philosophie de Sciences Po Bordeaux se veut à la croisée de ses deux notions. Pour ces fondateurs, c'est cela, Temper(r)ance : un lieu d'échange où ce qui compte n'est pas l'issue mais le chemin emprunté.

Une énième association de philo à Sciences Po me direz vous, mais en quoi se distingue-t-elle des autres ? Composée d'onze personnes, l'équipe vous propose des cafés philo, des conférences avec des auteurs mais également des sorties philosophiques.

Au programme : les cafés philo

le dimanche matin pour les plus courageux, mais aussi des apéro philo. Si les thèmes du Bonheur et de l'Amour ont déjà su déchaîner les passions, les prochains sur Le Beau ou encore Le Langage en promettent tout autant.

Le pôle conf'errance quant à lui fera sa rentrée le 8 novembre lors d'une rencontre qui tournera autour de l'ivresse avec la responsable éditoriale du site Figaro Vin, Alicia Dorey, accompagnée d'une dégustation organisée par l'association Vins/20.

Temper(r)ance vous proposera également une journée d'errance à Sarlat dans les pas d'Étienne de La Boétie le 3 décembre, en partenariat avec les Gros Mollets. Qui a dit que les philosophes n'étaient pas sportifs ?



Enfin, l'association prévoit une fin d'année au sommet avec la participation au festival Philosophia qui se déroulera à Saint-Émilion du 24 au 26 mai, sur le thème du jeu.

Alors, que vous soyez un passionné de Socrate ou un curieux cherchant à s'initier à l'art de la philosophie, Temper(r)ance vous attend avec impatience !

Insta: [temperrancescpobxperrances](#)

Angèle

Domi, Ludo, Micka : gardiens de notre cafet

En novembre 2016, le Crous a installé une cafétéria dans l'IEP. Domi et Micka y travaillent depuis l'ouverture et ont été rejoints par Ludo cette année. La cafet représente beaucoup pour les élèves de Sciences Po, mais en connaissent-ils vraiment ses gardiens ? L'InsPo vous présente un portrait de ces travailleurs, passionnés et fidèles analystes de leur temps.

Nous sommes un vendredi, 14h, le rush de midi est passé. Domi, Ludo et Micka m'ouvrent les portes de la cafet. Cet après-midi-là, les trois comparses acceptent la présence de l'InsPo, séance photo à l'appui. Dans cet endroit odorant et bruyant, cœur battant de notre scolarité à Sciences Po et antre de nos casse-croûtes quotidiens, ils prennent joyeusement le temps de nous parler de leur vie, de leurs espoirs et de leurs craintes.

Des parcours de vie singuliers et tortueux

Micka, que nous avons maintenant l'habitude de croiser, est responsable de la cafet depuis son ouverture. Ancien cuisinier-militaire, il a bourlingué avec la marine pendant 8 ans, du Kosovo à Djibouti, entre opération de déminage et cuisine de poulet basquaise pour un régiment entier. A la quille, il passe les concours du Crous et devient fonctionnaire. Domi,

quant à elle, a écumé tous les services possibles et imaginables dans la fonction publique hospitalière. Après son bac général, elle devient femme de chambre, travaille en cardiologie, s'occupe des marmots dans un service petite enfance, en faisant un tour en gériatrie. Embauchée au Crous d'UBM, elle se retrouve à Sciences Po dès l'ouverture de la cafet. Enfin, pour Ludo, le petit nouveau, c'est les milles et une vie. Retraité militaire, il a bossé plus de 25 ans à la BA 106 de Mérignac, où il a notamment tenu le bar des sous-off.

« On nous a dit, attention, Sciences Po oulala »

Il a aussi fait de la coiffure, de la compta et a travaillé pour le rectorat au bureau des sujets du bac. Si vous n'étiez pas satisfait de vos sujets, touchez-lui en deux mots. Fonctionnaire, il démarre à la cafet à la rentrée,

mais ne compte pas s'éterniser : il cherche du challenge, « un os à ronger » comme il dit.

« Papa, maman, tonton, tata »

Ce qui ressort de leurs opinions sur Sciences Po est étonnant. Domi et Micka, lorsqu'ils ont débarqué, ont été ardemment prévenus du caractère « élitiste » de l'école. « On nous a dit, attention, Sciences Po, oulala ». Pour autant, Domi, la matriarche, parle des élèves comme de « ses propres enfants ». « On est un peu le papa et la maman, le tonton et la tata » confie-t-elle. Depuis le temps, ils ont vu passer quelques générations de sciences-pistes, et bien qu'ils ne connaissent pas forcément tous nos prénoms, ils ont l'impression de nous connaître, de « nous avoir vu grandir et évoluer ». La structure même de l'école rend cette proximité possible, où les élèves prennent parfois plus le temps de se poser et de discuter. « Ce qui nous maintient ici, c'est qu'on est des personnes, on a des conversations saines et posées » renchérit Micka. Ainsi, travailler à la cafet semble être une aubaine. « Au RU c'est un travail de robot, à la chaîne, où on ne prend pas le temps de te dire bonjour » affirme Domi. A Sciences Po, malgré le rush de 13h, ils ont le temps de discuter, de créer un peu de lien avec les élèves.

Toujours le sourire aux lèvres. Crédit : InsPo



Des fonctionnaires avant tout

Comme tout fonctionnaire, ils sont notés, ont des « objectifs » à atteindre et sont « contrôlés » par la hiérarchie. Par exemple, la direction de Sciences Po peut faire remonter des critiques à la direction du Crous. Si certains des objectifs ne sont pas remplis, c'est le versement de leur prime qui en est impacté. Ils sont ainsi pleinement insérés dans les enjeux modernes de la fonction publique.

Domi fait tous les jours 3 heures de voiture depuis Langon pour venir

Restructuration, modernité, précarité des contrats. Par exemple, si Domi nous incite à payer avec notre carte Izly, ce n'est pas pour nous enquiquiner. Sur les 3 caisses, une seule peut prendre les paiements par carte bleue. Et comme nous payons majoritairement via la CB, les 2 caisses restantes sont souvent inutilisées. Ce qui pourrait, dans le futur, être un argument pour

supprimer un des postes. Dans ce cas-là, ce sont les contrats les plus précaires qui sauteraient : Ludo qui est en CDD ou Antonin qui est en contrat étudiant (à temps partiel). Cette crainte se matérialise aussi avec la perspective de la digitalisation. « D'ici 10 ans la cafet n'existera plus », s'émeut Domi, « ça sera Sodebo, CB, machine », renchérit Ludo. Micka me rappelle d'ailleurs que le café est, depuis quelque temps, servi via les machines à café. Service qui était auparavant délivré par le personnel lui-même. Même s'ils occupent un métier de liens, dont l'humain et le service sont au cœur, il ne faut pas oublier que leur management répond à des critères bien précis : des critères de gestion par la rentabilité qui sont devenus la norme dans la fonction publique. Des critères que nous, étudiants, ne percevons pas à première vue, mais qui marquent profondément la pratique de ces métiers.

Du lien

Leur regard sur l'évolution de

la jeunesse est aussi intéressant. Micka relevait à ce sujet le changement entre sa jeunesse, celle « de la fête, du taf, de l'appart et la voiture pas chère » et la nôtre, celle des queues Linkee, des repas boursiers à 1 euro et des cartes qui ne passent pas. La précarité étudiante désole Domi, elle qui nous voit sous un œil maternel sait que la situation ne sera plus tenable. « Dans 3 ou 4 ans ça va péter pour vous les jeunes ». La précarité se voit, mais « on ne voit pas la leur » souligne-t-elle. Le Crous n'a plus d'argent, eux-mêmes sont des agents de catégorie C ou bas B, qui ne touchent pas beaucoup plus que le SMIC. Domi fait tous les jours 3 heures de voiture depuis Langon pour venir. Micka doit rouler 30 min, éviter les bouchons et la A89 encombrée aux heures de pointe. Ce n'est donc pas la paye qui les motive. Le contact humain, la chaleur qui émane de leur mini-collectif, l'ambiance colorée qui règne dans ce petit bout de l'IEP, sont autant de preuves qui nous rappellent que l'humain et les liens nous sont intrinsèques. Ils ne masquent pas les situations précaires, les tracasseries du quotidien, les galères familiales et économiques, mais sont un rempart au désarroi.

Alors n'oubliez pas de recharger vos cartes Izly, Domi, Micka et Ludo (et Antonin) vous attendent pour une discussion alambiquée ou pour un café.

Timothée Jabot

Quand les régions s'invitent à Sciences Po

Phare ... OUEST ! La foule est en délire dans les entrailles du Lucifer lorsque les Bretons de Bordeaux mettent en jeu des places pour leur prochain événement. Mais Bretons, le sont-ils vraiment tous ? Absolument pas. Excepté les membres du bureau, les joueurs viennent de tous les horizons mais ont répondu à l'appel de la rentrée Phare Ouest. Une rentrée réussie pour les Breizhad qui attirent un public toujours aussi motivé. Il faut dire que bonne humeur, rigolade et compétition forment un mélange aussi apprécié que le cidre.

Fidèle à elle-même, la Bretagne fait du bruit entre les murs de l'IEP et a de quoi effrayer les autres vellétés régionalistes. Et ce n'est pas leur prochain Fest Noz qui les freinera. Les crêpes et les danses traditionnelles auront de quoi convaincre, même les plus Normands...

Si le Finistère a le vent en poupe, au Sud, c'est la panique. Les voix s'élèvent lorsque Taquet Sud-Ouest cède sa place à Table Basque. Bayonne vaudrait-elle plus que Toulouse ? Rien n'est moins sûr et pourtant, les fondateurs de ce projet s'en défendent très bien. Loin de vouloir réduire le Sud-Ouest au Pays Basque, ils souhaitent créer

une antenne basque dans l'association mère. Mais quel intérêt de créer une branche plus importante que l'association elle-même ? Après tout, si aucun Gascon, ni aucun Occitan ne s'est manifesté pour reprendre les rênes de Taquet Sud-Ouest, ce n'est pas leur faute... Même si les rancœurs sont tenaces, le grand retour de la feria cette année aura de quoi plaire aux Béarnais vexés.

L'Ouest impressionne, mais ne voit-on pas émerger des vents du Nord à

l'odeur de maroilles et de frites ? La Ch'tite Asso s'attaque à un défi de taille : faire vivre une association régionaliste qui n'existait pas il y a quelques mois, à des centaines de kilomètres de sa terre natale. Leur afterwork intimiste entre bière et convivialité en a déjà séduit beaucoup. Plus discrets, les Insulaires vont assurément convaincre ; leurs flash info et éditos sur les territoires ultra-marins font déjà l'unanimité chez les étudiants, tout comme leur atelier du mur des clichés qui fut une franche réussite.

Mais où se cache l'Est ? Où sont les Marseillais et les Corses ? Les Franc-comtois et les Alsaciens ? Les Lyonnais, eux, préfèrent se cacher derrière un groupe WhatsApp : ont-ils peur que les quenelles et les tacos ne soient pas suffisants pour attirer les foules ? Une question subsiste enfin : où est passé notre Bureau des Régions ? Sera-t-il bientôt pris d'assaut par ces régionalistes convaincus qui, de Lille à Hendaye, sont prêts à faire vivre la bonne humeur ? Nous pourrions peut-être même assister à terme à des événements croisés, qui sait ... ?

Luca F.



Crédit:PhareOuest

Le BDA a mis des paillettes dans nos vies

Le 4 octobre dernier, le BDA organisait sa traditionnelle soirée de rentrée aux Vivres de l'Art, sur le thème de la Voie d'or. Ambiance.

La “Voix d’or”. C’est après le discours d’ouverture de Haut les Mots que nous avons compris le jeu de mots, la “Voix d’or” faisant référence à Sarah Bernhardt, grande actrice du XIX^{ème} siècle. Le 4 octobre dernier, le BDA inaugurait donc sa Voie d’or, animée sans répit de 17h30 à 2h par les différents ateliers de l’association.

Vous n’avez pas pu les rater : Sciences Paillettes vous a couvert de doré et d’argenté. Entre deux strass, Cléofé, membre de l’atelier, nous glisse quelques mots : “Sciences Paillettes m’a permis de m’améliorer en maquillage. J’adore apporter du bonheur aux gens. C’est un moment de partage et de discussion”. Le visage couvert de maquillage, direction le Just Dance de Culture Impop’, et le Burger Quiz enflammé des Petits Courts, qui nous ont bien fait bouger.

Artcore nous a initié à la linogravure, tandis que La Marmite proposait une sauce mystère, dont il fallait deviner les ingrédients pour remporter un resto (on n’a pas réussi). Au cours de la soirée, on a aussi pu voir les membres de Déclat un appareil photo à la main, à la recherche de l’image parfaite.



C’était ensuite au tour du sketch des Impers, dont on retient qu’il ne vaut mieux pas appeler son fils Adolphe... Les Mandibouls ont enchaîné avec une battle d’impro sans relâche, où les comédiens ont tout donné.

Sans temps mort, la Comédie Musicale a présenté sa revue de Cabaret qui se tiendra le 6 avril. “C’est ma première expérience en comédie musicale. On a monté cette présentation en seulement deux jours” raconte Florence, membre de la troupe. Cette note musicale s’est poursuivie aux rythmes afros de Rise, dont la danse freestyle a fait monter la température.

Place à l’émotion grâce à Décadanse sur une chanson de Camille Lellouche. Rafael, capi de l’association, nous confie : “C’est un plaisir de participer avec le BDA, qui organise des événements incroyables chaque année. Je suis très honoré de danser ce soir dans ce lieu in-

solite”.

Le spectacle a continué en intérieur avec Sciences Peura. Leur prestation a rassuré ceux qui questionnaient la street-cred de l’IEP. Les créations de Fil Good se sont ensuite emparées de l’espace. Mais le dancefloor n’est pas resté inoccupé longtemps : des BB Brunnes à Bruno Mars, le BDA Musique a enflammé un public incandescent. Celui-ci s’est livré à de nombreux pogos, sans oublier vos meilleures performances dans le tram aux heures d’affluence. L’Antenne a pris le relais jusqu’à 2h, concluant une soirée réussie malgré des aléas techniques (un régisseur retardataire).

Le temps d’un soir, le BDA a inauguré une voie d’or festive et éclectique. Un moment de cohésion donc, qui laisse son public avec des paillettes plein les yeux.

Céline Deveau & Ferdi Maillet

« Le don ne permet pas la justice »

A l'heure où la précarité grimpe, le tissu associatif semble plus tendu que jamais. L'offre est de moins en moins à la hauteur d'une demande galopante. Le don, sous son apparence noble, cache des réalités tout autres. Pour comprendre quelles dynamiques influencent cette forme d'échange, L'InsPo est parti en reportage aux Restos du Coeur de Bordeaux Leydet. Analyse et témoignage.

Comme à chaque rentrée, les Restos du Cœur ont lancé un appel aux dons massif. Mais cette année, malgré l'intervention remarquée du président, Patrice Douret, les chiffres ne suivent pas. Le système du don français, en montrant ses difficultés, nous force à nous questionner sur le modèle de justice sociale qu'il propose aujourd'hui.

Le don, un élément indispensable ?

Au-delà de l'éternel débat qui oppose le don et le marché, on ne peut nier la place considérable que prend le premier au sein de la société. Selon l'économiste Ahmet Insel, le don serait une grandeur à peu près équivalente aux trois quarts du PIB, ce qui ferait des économies occidentales des économies d'échange globalement assurées par le don, c'est-à-dire tous les transferts de temps, d'énergie et d'argent qui ont lieu entre les acteur·rices. Avec 9 millions de Français·es sous le seuil de pauvreté, on comprend aisément que les associations chargées de collecter ces dons prennent

une grande place au sein de la société civile. Ainsi, les associations de lutte contre la précarité fonctionnent essentiellement grâce aux dons et au bénévolat. Or, ni les échanges uniquement fondés sur le don ni le travail bénévole ne sont comptabilisés dans le PIB. Les quelques travaux visant à prendre la mesure de l'importance du don et du bénévolat ont contribué à faire émerger un problème majeur, souligné par Alain : le manque crucial de fonds et de bénévoles pour faire fonctionner le système associatif français.

« Les effectifs ne sont pas suffisants »

Malgré les plus de 10 millions de bénévoles en France, le système fait face à un grand nombre de problématiques qui interrogent la viabilité du système. Les offres bénévoles sont ainsi de plus en plus nombreuses du fait de l'augmentation des besoins. Toutefois, les crédits publics concernant les associations diminuent, ce qui augmente la concurrence entre les bénévoles et force les associations, qui se professionnalisent, à adopter

de véritables stratégies de recrutement. Outre le fait de décourager un nombre important de potentiels bénévoles, cela a aussi pour effet de créer un véritable « marché de la faim ». Ce qui fait que le don, à la fois en termes d'argent et de temps, n'en est plus véritablement un. Ce dernier est par exemple extrêmement valorisé dans les études puisque certaines écoles rendent même ces expériences obligatoires pour les étudiant·es.

« Je ne sais pas si on va pouvoir continuer à inscrire des bénéficiaires »

Alain, co-responsable des Restos du Coeur de Leydet

Conçu par Coluche comme un dispositif d'urgence en réponse à la crise économique des années 1980, les Restos du Coeur sont devenus la première source d'approvisionnement de milliers de personnes. Aux Restos du Cœur de Leydet, à Bordeaux, ce sont 1030 familles qui bénéficient des aides de l'association. Pourtant, malgré l'aide de l'Union Européenne, qui fournit environ 25

à 30% des stocks, puis des magasins alentours, qui fournissent 30 à 40% des stocks, l'association peine à nourrir l'ensemble des bénéficiaires. Alain, co-responsable des Restos du Coeur de Leydet, déplore : « Je ne sais pas si on va pouvoir continuer à inscrire des bénéficiaires. Les effectifs ne sont pas suffisants ».

Quand le don se substitue à l'État

Le don, loin de l'idée que l'on s'en fait, est bien plus le marqueur d'un État-providence défaillant et dé-responsabilisé que celui d'une société juste et généreuse. Lorsque ce sont les associations qui tentent d'endiguer la précarité ou la faim, c'est que l'État n'effectue pas les transferts nécessaires à une juste redistribution étatique. Cette « philanthropie » française est alors doublement bénéfique pour l'État. Pour lui, le système de l'aide, notamment alimentaire, est efficace, « il coûte très peu en comparaison à la paix sociale qu'il permet », souligne

l'anthropologue Bénédicte Bonzi.

Or, le don, bien qu'indispensable, pose quelques problèmes. La majorité des dons d'argent sont virtuels, éloignés de la réalité et donc pas si désintéressés. Les personnes donnent car elles s'y retrouvent, c'est un don sans contrepartie. Sans avoir à être exposé·e·s aux inégalités et à la précarité, iels s'achètent une bonne conscience. Toutefois, le problème principal concerne plutôt les avantages financiers qui motivent les donateurs, et amènent à une instabilité et une dégradation de la qualité des dons. En effet, la défiscalisation motive le don non pas pour ce qu'il peut apporter aux autres, mais plutôt à soi-même. Cela amène à des situations, comme en 2019 où, d'après l'analyse de Rey-Lefebvre, les associations ont dû faire face à un recul de 200 millions d'euros de dons, suite à la suppression de l'ISF en 2018. Cet impôt qui, jusque-là, offrait une réduction de 75% sur l'imposition et une hausse

de la CSG (Contribution Sociale Généralisée) pour les retraité·es.

Un schéma que l'on retrouve aussi avec les supermarchés, où la donation d'invendus encore consommables est félicitée par une défiscalisation suite à la loi Garot de 2016. Pourtant, au lieu d'endiguer le gaspillage alimentaire, cette loi alimente la surproduction et nuit à la santé des personnes ayant recours à l'aide alimentaire. En effet, les invendus, où les protéines animales et les acides gras saturés sont sur-représentés, contribuent à une obésité plus importante chez les personnes qui ont faim par rapport au reste de la population.

Enfin, au-delà du manque de moyens, les défaillances du système de don alimentaire à l'image de l'absence d'aide aux SDF, montre que le don ne peut être un substitut suffisant ou éthique à l'État en termes de justice sociale, et comme le soulignait si bien Marcel Mauss "ne permet pas la justice".

Clara et Emma



DistributiondenourritureauxRestosduCoeurdeBordeauxLeydet.Crédit:InsPo

Elections générales en Espagne : Feijóo s'incline, Sanchez négocie

Les sondages se trompent souvent. Et ceux qui nous parviennent outre-Pyrénées n'y font pas exception. Où est passée la grande victoire du Partido Popular (libéral-conservateur) promise par les commentateurs politiques lors des élections législatives de juillet 2023 ? Le parti qui aimerait porter Alberto Núñez Feijóo à la tête du gouvernement espagnol est assurément arrivé en tête des élections. Mais rien de comparable au raz-de-marée prophétisé. L'obtention de la majorité des sièges aux Cortes Generales n'est pas synonyme de victoire, bien au contraire. Retour sur une actualité électorale mouvementée qui n'a pas fini de déjouer les pronostics.

29 mai 2023, Madrid.

Depuis le Palais de la Moncloa, Pedro Sánchez, l'actuel Premier Ministre, observe avec stupeur la défaite des partis de gauche aux élections municipales et régionales. Pour limiter la casse, ce dernier annonce la dissolution des Cortes Generales et l'anticipation des élections législatives. L'objectif est clair : éviter que ses adversaires du Partido Popular (PP) ne gagnent davantage de voix durant l'été. Pourtant, tous les commentateurs politiques semblent unanimes. Chacun s'attend à observer un Parlement à tendance bleue, comme tous les sondages en témoignent depuis des mois.

23 juillet 2023.

Les QG des grands partis sont ébahis devant les scores définitifs. Alberto Núñez Feijóo sort gagnant du scrutin, devant l'actuel Premier Ministre. Pourtant, il n'y a aucun sourire sur son visage. Ni le PSOE (socialiste), ni le PP, n'obtiennent de majorité absolue, même en se tournant

que les tensions vont aller crescendo.

Des rapprochements mécaniques s'opèrent alors. Si l'alliance de Sumar (gauche progressiste) et du PSOE ne surprend personne (les deux partis gouvernent ensemble depuis des années), celle que tente de nouer le PP a de quoi étonner. L'Espagne



Pedro Sánchez, candidat socialiste à l'investiture, crédit : ROBERTO PÉREZ, El Mundo

vers leurs proches alliés. C'est la surprise générale. Ambiance différente néanmoins dans les couloirs des QG des plus petits partis. Avoir obtenu seulement quelques sièges ne les dérange pas vraiment. Paradoxalement, ce sont eux qui feront et déferreront les coalitions nécessaires à la formation d'un gouvernement. L'heure n'est plus à la campagne, mais aux négociations. Sánchez et Feijóo doivent convaincre s'ils veulent espérer reprendre les commandes, et c'est à partir de ce moment-là

n'échappe pas aux tendances politiques européennes : la droite classique se rapproche de Vox, le parti d'extrême-droite, conservateur et eurosceptique. Les ententes municipales avaient déjà fait réagir, mais l'image d'un gouvernement dans lequel figurent des ministres accusés de néo-franquisme, fait peur. Ni l'extrême-droite, ni l'extrême-gauche n'auront cependant les sièges nécessaires pour investir un des deux leaders. La

coalition voulant porter Feijóo ne rassemble que 170 sièges sur les 176 nécessaires, celle de Sánchez, 152.

De nouvelles négociations commencent. S'il semble impossible pour la figure du PP d'accéder à une quelconque demande des indépendantistes catalans, pour Sánchez, l'attrait électoral semble plus puissant. Sur fond d'alliances millimétrées, le premier vote d'investiture se déroule dans l'incertitude la plus totale. Comme le veut la tradi-

tion, ceux qu'il doit convaincre pour obtenir la majorité des sièges ne veulent pas vraiment de place, dans un gouvernement comme celui-ci.

6 octobre 2023.

Revirement soudain dans la politique socialiste du Premier Ministre espagnol. Pour la première fois de son mandat, le madriléne annonce réfléchir à un compromis sur l'amnistie des indépendantistes catalans. Et cela va agir comme un catalyseur de

espagnole, affiche sans ambiguïté le prix des sept sièges dont il dispose au Congrès des députés : amnistie des personnes ayant participé au processus indépendantiste catalan. Pedro Sánchez est séduit par l'idée, mais n'est-il pas sur le point d'ouvrir la boîte de Pandore aux demandes catalanes ? C'est en tout cas ce que craignent certains députés au sein même de son parti : une amnistie aujourd'hui pour la tenue d'un nouveau référendum demain. Et cette fois, la couronne espagnole ne pourra pas s'y substituer.

Il reste quelques semaines au leader du PSOE pour parfaire ses stratégies avant que son nom ne soit soumis au vote d'investiture. Il va devoir réussir à jongler entre indépendantisme, républicanisme, fidélisation de ses partisans et colère de la rue. Effectivement, depuis le vote d'investiture raté de Feijóo quelques semaines plus tôt, le PP et Vox mobilisent leurs électeurs et militants pour organiser des manifestations contre la loi d'amnistie. La droite met ainsi la pression sur Sánchez et le PSOE, sachant très bien que le parti social-démocrate n'a pas une position totalement claire sur le sujet catalan. L'enjeu est double pour Feijóo : conserver la Catalogne en Espagne et faire échouer le vote d'investiture de Sánchez. Car s'il échoue, les élections générales devront être organisées. Cette fois, le raz-de-marée du Partido Popular et de l'abstention pourrait bien coûter à Pedro Sánchez sa place et son avenir politique.

Luca F. et Guillaume Echerbault



AlbertoFeijoo.candidatconservateuràl'investiture,crédit:EuropaPress

tion, le roi Felipe VI propose le nom d'Alberto Núñez Feijóo à la chambre basse, son parti étant arrivé en tête du scrutin. Il lui manque quatre voix pour être nommé à la tête du gouvernement. Son alliance avec Vox lui a porté préjudice auprès des partis régionaux et centristes. Il doit se rendre à l'évidence, il n'a pas les outils nécessaires pour s'installer à la place de Sánchez. Ce dernier, en revanche, ne souhaite pas quitter ses appartements et compte bien prouver qu'il peut unir et mettre en place un gouvernement de coalition. Pour-

la tension accumulée depuis le mois d'avril dans la société espagnole. Pour rappel, en 2017, la tentative de sécession catalane après la tenue d'un référendum déclaré illégal, avait propulsé de nombreux responsables politiques sur le banc des accusés. Les organisateurs sont d'ailleurs actuellement mis en cause par la justice. Mais ces mêmes indépendantistes, sont, aujourd'hui, ceux capables de couronner ou de découronner Pedro Sánchez. Carles Puigdemont, le président de Junts (indépendantisme catalan), poursuivi par la justice

De Darwin à la Nouvelle-Aquitaine : tisser la toile du militantisme

Au Climax Festival Edition 2023, un mot d'ordre : résister. Le weekend du 15 au 17 septembre, Darwin Eco-système, ancienne friche urbaine réhabilitée, accueillait des centaines de citoyen·nes, pour réfléchir aux modes d'actions et échanger sur les combats militants contre les destructions environnementales et les oppressions sociales. L'occasion idéale de porter un regard sur les luttes locales en Nouvelle-Aquitaine.



Ouverture du festival avec entre autres Moustapha Dieng, Calixto Suarez et Philippe Barre

© Climax Festival

Les festivalier·ères du Climax se sont réunies le weekend du 15 septembre pour porter un message commun, celui de la résistance.

Résister aux violences extracitoyennes et politiques, résister face à la destruction du vivant, résister en désobéissant, résister par la mémoire, à travers l'art et avec poésie. Résister, seul·e et à plusieurs, des Suds aux Nord, dénoncer par l'action coup de poing, investir l'espace. Le fes-

tival veut prolonger au présent l'héritage des résistances qui marquent notre passé.

De Sophie Beau (directrice générale de SOS méditerranée) à Paul Watson (fondateur de Sea Shepherd), de l'écologie pirate de Fatima Ouassak qui n'oublie pas les quartiers populaires à l'écologie décoloniale qu'incarne Raoni Metuktire, les invité·es du Climax Festival nourrissent les réflexions collectives en s'appuyant sur leurs expé-

riences.

Des projections pour illustrer les pensées : Nigeria's Dancer for Change, sur la force émancipatrice de la danse ou encore Slow Violence à propos de l'exploitation minière de Hambach à travers l'œil de la photographe Joanie Lemercier. Les spectateur·rices ont pu découvrir des démarches d'auteur·ices engagées qui utilisent l'image pour capter les regards et dénoncer.

A côtés des conférences, le Cli-

max festival, c'est aussi un village activiste : Greenpeace, AG féministe, LGV non merci... Des militant·es de partout défendent leurs causes. Ambassadeur·ices des luttes locales, les bénévoles sensibilisent aux enjeux de la mobilisation citoyenne : à l'affiche, comment interpellier ses élu·es.

Tous·tes s'activent au rythme d'un programme bien rempli, entre les fresques du climat, les stands et les balances des concerts du soir. Une expérience intense, fatigante mais gratifiante d'après Léonie, étudiante à Sciences Po Bordeaux et membre du staff du festival.

“En tant que bénévole, cela fait du bien de s'intégrer dans un projet avec des gens qui portent des valeurs communes”. Une impression qui sonne comme un rappel à la prestation de Julien Granel : ensemble iels peuvent affronter les tempêtes, iels sont plus fort·es que ça.

Cette année encore, on peut dire que le Climax festival a réussi son pari, allier réflexivité et festivités dans l'écolieu bordelais.

Si vous êtes déçu·es de ne pas avoir pu y assister, ou simplement nostalgiques après l'enrichissement qu'a été pour vous ce week-end, pourquoi ne pas aller plus loin en vous investissant directement ? Il est parfois difficile de savoir où et comment s'engager concrètement, mais il existe pourtant une multitude de mobilisations sociales qui n'attendent que vous pour bénéficier de la force du nombre. Loin d'être

exhaustif, voici un petit aperçu des luttes locales œuvrant pour la justice sociale et la défense du vivant, à Bordeaux, en Gironde, et aux alentours.

La rentrée universitaire a été marquée par l'installation de tentes sur le campus de Pessac, pour dénoncer la précarité étudiante et le mal-logement, un loyer moyen pour un·e étudiant·e bordelais·e s'élevant à 582 euros. L'Union étudiante de Bordeaux milite entre autres pour l'augmentation des APL, la construction massive de nouveaux logements CROUS, ainsi que la mise en place d'un « revenu d'autonomie » pour tous·tes.

Toujours à Bordeaux, si le Musée d'art contemporain CAPC fêtait ses cinquante ans en septembre, l'association Mémoires et Partages milite quant à elle pour la création d'un espace mémoriel dédié à l'esclavage en son sein. En effet, le bâtiment a abrité l'Entrepôt réel des denrées coloniales de 1824 à l'abolition française de l'esclavage en 1848. Au-delà du CAPC, l'association a également l'ambition d'instaurer la Maison Esclavages & Résistances à Bordeaux, lieu public d'éducation, de mémoire et de lutte contre l'héritage raciste de l'esclavage.

À environ une heure de Bordeaux, à Canéjan, un projet de surf-park tente de voir le jour. Prévoyant l'installation de deux bassins de 19 000 mètres cubes d'eau et l'accueil de 300 surfeurs par jour, celui-ci se heurte à l'opposition de la population locale soutenue par la Sepanso et la

Surfrider Foundation. Dans les années précédentes, la France a connu l'échec de neuf autres projets de surf-parks, et une pétition réclamant l'abandon de celui de Canéjan cumule déjà près de 60 000 signatures.

Le week-end du 22 au 24 septembre, un curieux convoi est parti de la Gare Saint Jean : celui de la Sarabande, à l'encontre du Grand Projet ferroviaire du Sud-Ouest. Après que les recours administratifs initiés par de nombreux collectifs militants ont été rejetés, les travaux d'aménagement d'une LGV Bordeaux-Toulouse/Dax devraient débuter d'ici 2024. Le projet concerne plus de 1 100 hectares d'espaces agricoles et de forêts, ainsi que vingt-sept communes, dont certaines qui seront même traversées dans la longueur par l'infrastructure. Dénoncée pour son coût - dont 40% seront à la charge des collectivités, son impact social - plusieurs dizaines de ménages sont concernés par des expropriations - et climatique - menaçant tout particulièrement la vallée de Ciron, les militant·es ne comptent pas lâcher et envisagent d'en venir à la ZAD si nécessaire.

L'action collective étant protéiforme et les mouvements sociaux étant en constante évolution, des sites Internet tels que reporterre.net ou terresdeluttes.fr en centralisent une grande partie à l'échelle nationale.

Isaure Dimanov & Jade Garnier

« Femme. Vie. Liberté. »

Même si l'abri de ta nuit est peu sûr et ton but encore lointain, sache qu'il n'existe pas de chemin sans terme. Ne sois pas triste, Hafez, Le Divân. On pourrait presque faire dialoguer les vers de Hafez, poète persan, avec ceux d'Edmond Rostand : « *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* ».

Mahsa Amini, depuis le 16 septembre 2022, est une étoile. L'étoile du berger guidant un mouvement de révolte qui ébranle l'obscur régime islamique. De pied ferme, des femmes et des hommes de tous les âges, de Téhéran à Chiraz en passant par Kermanschah ou bien encore Qom, ont décidé de tracer un nouveau chemin politique.

Nous souhaitons réaffirmer ici notre sympathie envers ce combat pour la liberté qui perdure malgré la peur et la répression. Car plus personne n'ignore la brutalisation de la république islamique, le pillage des ressources naturelles et culturelles de l'Iran qu'elle commet, la corruption et la réduction à néant des politiques publiques en faveur de l'émancipation individuelle, comme collective, et de la protection de l'environnement. Faisons-nous les porte-paroles du pays de la

première déclaration des droits de l'Homme, sous Cyrus le Grand (539 av. J.-C.).

La théocratie de Raïssi est moribonde. Le désaveu populaire est probant, les Iraniens aspirent à un régime démocratique. Une enquête de 2022 du centre Gamaan démontre que sur 85 019 Iraniens de plus de 19 ans interrogés vivant en Iran, 88% considèrent que « le fait d'avoir un système politique démocratique » est « assez bon » ou « très bon ». De plus, 72% des interrogés s'opposent à ce que le chef de l'État soit une autorité religieuse. Inquiet, le Parlement, dominé par les ultraconservateurs et dont la légitimité démocratique est faible, a approuvé un projet de loi renforçant les sanctions contre le non-port du voile. Mais la désobéissance civile ne s'éteint pas. Aujourd'hui, une femme sur deux ne porte plus le voile à Téhéran. Et toutes les structures du régime restent visées, car le combat du peuple n'est pas qu'idéologique contre l'islam politique, mais aussi économique, social, culturel.

En 1979, personne ne prédisait la révolution du peuple. De même, en 2022, bien après les Printemps, nul ne se doutait qu'un soulèvement de masse se produirait en Iran. Quiconque connaît l'Histoire des peuples

se prémunit d'une lecture déterministe. Une caractéristique semble cependant commune aux révolutions à l'échelle mondiale : l'union du peuple et le soutien d'alliés, proches ou lointains.

Pour un pays à même de profiter de son plein potentiel humain, pour un pays capable de renouer des relations diplomatiques apaisées, pour un pays en mesure de jouer son rôle de carrefour des cultures entre l'Orient et l'Occident, nous vous invitons à partager et soutenir à votre échelle la lutte des Iraniens qui n'aspirent qu'aux mêmes droits et libertés dont nous jouissons. Un premier soutien simple : s'informer. Le collectif We Are Iranian Students relaie sur les réseaux sociaux (@weareiranianstudents) les derniers événements en Iran et les actions de résistance.

Parce que nous voulons croire en un Iran libre et démocratique, parce que nous espérons une renaissance du Moyen-Orient, parce que nous partageons les valeurs d'humanisme et d'universalisme, nous vous invitons à faire vôtre cette cause. Cela commence par une attention portée à cette énergie révolutionnaire.

Anaïs Chakerifar &
Alexandre d'Halluin

DIVERGENCES - DEBAT

La réforme de la prépa JO

Cette année, l'option Journalisme (JO) a changé de formule. Exit le master Métiers du Journalisme et de la Politique, qui accueillait jusqu'alors l'option JO, place désormais à la prépa JO, accessible via 5 masters : MDP (ex MJP), CPP, PI, AE et GTE. Simple changement de maquette ou véritable réussite ? La rédaction de L'InsPo débat.

CONTRE

Si pour vous aussi “Choisir c’est renoncer”, alors vous ne pourrez qu’admettre que cette réforme de la prépa journalisme, entrée en vigueur cette année, est un non-sens.

On ne vous apprend rien en affirmant que le journalisme est une voie bouchée, alors avez-vous réellement du temps à perdre entre exposés, fiches techniques, éditos et galops d’essai (ou DST si vous êtes de la nouvelle école) dans le cadre d’un master choisi par dépit ? Un choix, rappelons-le, très limité... Alors oui, il est évident que le master “Métier du Journalisme et du Politique”, n’était pas le favori des Sciences Pistes, mais il avait au moins le mérite d’offrir un enseignement directement lié au métier. Désormais, il faudra composer avec l’un des cinq masters proposés. Bon courage s’ils sont saturés !

Si vous n’êtes pas de nature stressée (est-ce possible ?), perdre de vue vos concurrent-es ne devrait pas vous déstabiliser. Mais si pour vous “on gagne et on perd en équipe”, se retrouver éparpillé-es entre plusieurs masters risque de compromettre votre objectif.

Et si (ce n’est qu’une hypothèse), vous n’êtes pris-e dans l’école de vos rêves, on espère que vous aurez appris à apprécier votre plan B. Faute de quoi, il faut le dire, quel gâchis !

Andréa Lalonnier et Jade Garnier

POUR

Sur les douze élèves qui préparent les concours de journalisme cette année, seul un provient du master Métiers Du Politique (MDP). Tous les autres ont préféré rentrer dans la prépa JO via d’autres masters. Preuve, s’il en fallait une, que le parcours MJP tombait en désuétude pour les étudiants se dirigeant vers le journalisme.

Le journalisme est une voie bouchée, peut-être. Mais dans ce cas, ce sont les candidats spécialisés qui se distinguent au moment des concours. En ce sens, faire à la fois un master spécialiste des politiques environnementales, européennes ou bien encore internationales et une prépa journalisme ne peut être que bénéfique pour les étudiants de Sciences Po Bordeaux.

Jusqu’à l’an passé, les élèves de la prépa JO n’échappaient pas aux fameux galops et exposés. La prépa n’était qu’une branche du master MJP, et le choix de rentrer dans ce master était uniquement motivé par la présence de la prépa JO. En plus de ravir la plupart des préparateurs des écoles de journalisme, la nouvelle forme de la prépa JO redonne ainsi un sens au master MDP. Au passage, cela instaure une distance dans la relation entre journalistes et politiques, souvent décriée ces dernières années.

Il me semble qu’on ne peut être que “Pour” cette réforme de la prépa JO. A moins de détester la différence, et d’aimer avoir affaire à des journalistes identiques et aseptisés.

Gabriel Garrouste

Vanessa Filho : « prolonger le combat de Springora à l'écran »

CULTURE CINE
JEAN
EUSTACHE
PARTENARIAT

TriggerWarning: Cet article aborde des faits concrets de violences sexistes et sexuelles et d'emprise psychologique.

Depuis l'ère post-MeToo, les témoins et victimes de violences sexistes et sexuelles semblent se saisir de leur plume pour révéler ce qu'il·elle·s ont vécu. Et il est de plus en plus fréquent que le cinéma entreprenne d'adapter ces œuvres charnières. Bien que cette ère semble placer le consentement au centre de la sexualité, qu'en est-il de l'emprise psychologique exercée par les auteur·rice·s sur leurs victimes ?

Consentante mais abusée, voilà ce que retranscrit Vanessa Springora en couchant sur papier son témoignage dans son livre *Le Consentement* en 2020. A 13 ans, l'éditrice rencontre celui qui aura une emprise totale sur elle : Gabriel Matzneff, écrivain français encensé par l'intelligentsia parisienne. Cette relation laisse une empreinte, jusqu'à ce qu'elle décide de "prendre le chasseur à son propre piège et l'enfermer dans un livre", 30 ans après.

Par la suite, une autre Vanessa, Vanessa Filho, met en son et en image ce récit poignant d'intérêt public. Rencontre avec la réalisatrice du film *Le Consentement*, disponible dans toutes les salles obscures depuis le 11 octobre.



Vanessa Filho au Cinéma Jean Eustache. Crédit: InsPo

L'InsPo : Qu'est-ce qui vous a amené à adapter ce texte ?

V. F. : Lorsque *Le Consentement* est publié, en janvier 2020, je suis alors plongée dans l'écriture d'un autre scénario. Mais, quand mon producteur me propose d'adapter le livre en film, convaincu d'un lien fort entre le récit de Springora et moi, j'accepte. Je rentre directement chez moi, livre en poche. Je me rappelle être restée en apnée pendant toute la lecture, refermer le livre et me sentir complètement

bouleversée, très en colère. Ce sentiment d'impuissance extrêmement fort qui, tout de suite, me renvoie à l'urgence d'adapter cette histoire.

L'InsPo : Quelle place Vanessa Springora a-t-elle occupée dans l'adaptation de son texte ?

V. F. : Je lui ai d'abord écrit une lettre dans laquelle je lui raconte toute ma démarche. Après cela, Vanessa a accepté de me rencontrer et, au bout de deux heures de discussion, j'ai obtenu

son accord. Progressivement on s'est vues, revues, elle a été extrêmement généreuse. Elle est également venue une fois sur le plateau. Ainsi, au moment de concevoir le générique, il m'a paru tout à fait normal de la créditer en tant que collaboratrice au scénario. Il y a des réalisateur·rice·s qui aiment prendre de la distance avec les auteur·rice·s de l'œuvre originale. au plus près de sa vérité.

Ce n'était pas du tout mon cas : je ne voulais pas la trahir, je voulais être au plus près de sa vérité. Ce n'était pas une contrainte, sinon un désir. Il y avait pour moi une véritable responsabilité à l'égard de Vanessa mais aussi à l'égard de toutes les victimes. Pourtant, dans l'adaptation, il y a toujours un peu de trahison, comme l'imposent la mise en scène et la liberté d'incarnation des comédiens.

L'InsPo : Qu'est-ce que le cinéma donne à voir que l'écrit ne permet pas ?

V. F. : Il peut y avoir une certaine frustration en tant que réalisateur·rice car on ne peut tout raconter, mais j'ai essayé de traduire l'essence du récit. L'adaptation de ce livre ne pouvait pas se dissocier du combat initié par Vanessa. Ainsi, j'espère que le film donne à voir la complexité de toutes les étapes psychologiques qui marquent l'emprise qu'elle a subie. En transposant son histoire à l'image, j'avais la sensation que ce film permettait à d'autres spectateur·rice·s, moins lecteur·rice·s, d'avoir ac-

cès à cette histoire, et d'ainsi prolonger son combat. Je suis convaincue que, parfois, il faut voir pour comprendre.

Bien que l'emprise par les mots soit parfaitement décryptée dans le livre, c'est l'emprise par le corps que l'image permet aussi de montrer. La gestuelle du prédateur, sa façon de la regarder... Au-delà du corps, il y a aussi la façon de placer sa voix. La forte présence du personnage de Gabriel Matzneff en voix-off tout au long du film souligne la dépossession de Vanessa. Son parcours est une longue quête pour restituer sa vérité qui a été bafouée et utilisée. Mais, à la fin, la vérité rejaille lorsqu'on entend sa voix.

L'InsPo : Comment avez-vous géré la question du consentement durant le tournage ?

V. F. : J'ai demandé à Kim Higelin [NDLR, l'actrice qui campe le rôle de Vanessa Springora] avant que le tournage débute, s'il y avait des choses dans les scènes à caractère intime qui lui faisaient peur. Il était évident

que ce film ne pouvait pas se tourner sans le consentement de tous. Ainsi, toutes les scènes ont été préalablement discutées avec Jean-Paul [NDLR, J-P Rouve, qui joue Gabriel Matzneff] et Kim. Elles étaient justement très millimétrées, pour ne pas laisser de place à l'improvisation et au malaise. Ce fut tout de même un tournage émotionnellement éprouvant, car toute l'équipe était très engagée.

L'InsPo : Quel message souhaitez-vous transmettre à travers ce film ?

V. F. : Aujourd'hui, on n'inviterait pas un tel personnage sur un plateau, qui fait clairement l'apologie de la pédophilie. Pourtant, il suffit de voir les statistiques pour voir que les violences sexistes et sexuelles persistent [selon la Ciiwise : 160 000 enfants sont victimes de violences sexuelles chaque année en France]. Il faut donc continuer d'alerter et de témoigner. Depuis sa sortie, je réalise, en échangeant avec des victimes d'abus, que le film a peut-être mis des mots sur leur souffrance. J'espère qu'il libérera leur parole et parlera aux générations futures. Car il aborde notre intimité, le visionnage du film ne nous laisse pas indemne : on ne peut pas être simple·s spectateur·rice·s, on est aussi acteur·rice·s, malgré nous.

Propos recueillis par Inès et Clara



Rencontre avec Vanessa Filho. Crédit : InsPo

L'historique procès Goldman

Le 18 septembre dernier a eu lieu l'avant-première du Procès Goldman au cinéma Jean-Eustache de Pessac, en présence du réalisateur Cédric Kahn. L'Inspo était présent, pour voir en exclusivité le film figurant dans « la quinzaine des cinéastes » au festival de Cannes 2023.

Novembre 1975, Amiens. Pierre Goldman, militant de gauche et membre de l'intelligentsia, comparait devant la justice. Condamné à la réclusion à perpétuité pour quatre braquages, il obtient un deuxième procès afin de clamer son innocence pour l'un des braquages : celui du boulevard Richard-Lenoir ayant causé la mort de deux pharmaciennes. Un film essentiellement basé sur la puissance de la parole, nous plongeant

dans un huis-clos juridique au milieu des années 1970, avec ses complexités temporelles et ses nombreux enjeux. Un film réalisé dans une seule et même pièce, et qui pourtant nous fait voyager, imaginer et revivre les moments de vie d'un protagoniste extraordinaire. Un voyage entre quatre murs par le simple usage de mots et l'évocation de notre propre imagination.

Un procès de la justice

Ce qui fait la grandeur de ce film, c'est avant tout la personnalité de Pierre Goldman ; éloquent, sûr de lui, passionné et passionnant. Un homme qui se livre à une lutte des mots, pour sa liberté, mais surtout pour la justice. Communiste dans sa jeunesse, militant de gauche très actif, il est à la recherche de la « vraie justice », dénonçant le système policier français de raciste. « Les juifs et les nègres, nous sommes les mêmes ». Par ceci, il

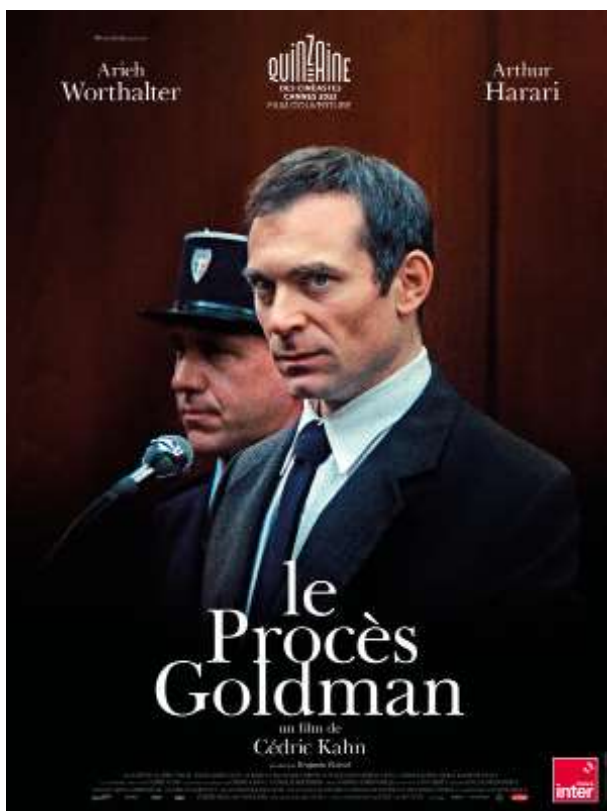
revendique que la France dans les années 70 est autant capable et coupable de racisme envers lui, jeune polonais juif, qu'envers ses amis noirs. Il considère que les biais de la police et du système judiciaire de l'époque lui ont valu une accusation infondée.

« Je souhaite que cette affaire soit jugée sur le fond et sur le fond seulement »

Ce film aborde ainsi des sujets forts de l'époque : racisme, antisémitisme, bavures policières et institutions. Il amène des débats idéologiques qui se répondent, s'enveniment et se contrecarrent. Des thèmes vibrants et brûlants, qui ont toujours une résonance aujourd'hui.

Au-delà d'être le procès d'un homme, il s'agit du procès d'une France d'il y a une cinquantaine d'années seulement, à laquelle on expose ses erreurs et qui doit inévitablement répondre. Un film qui témoigne d'une époque et de ses chamboulements, porté par des mots touchants et provocateurs, qui nous font perdre la notion du temps et de l'espace au fil des images.

Rima



Crédit: Allociné

Crédit : Allociné

Le Règne animal, une odyssée où le fantastique règne en maître

Avec un budget de 16 millions d'euros, *Le Règne animal* est aussi ambitieux que réussi. Les visuels sont renversants et comme le précise Thomas Cailley, « on a essayé de faire le moins de fond vert possible. Il y a toujours un acteur au centre, qui est aidé avec du make-up, des prothèses, des VFX et les décors et la lumière sont réels. C'était important pour nous d'être réalistes car la mutation au cinéma est souvent assez rapide, on se transforme en loup-garou en une nuit. On tenait à ce caractère réaliste de la transformation progressive ».

On prend conscience au fur et à mesure que plus que la transformation physique qui s'opère chez certains personnages, c'est l'évolution de la relation entre le père et le fils face à ces bouleversements qui est centrale. Le film nous offre de beaux moments de complicité entre les deux protagonistes, brillamment interprétés par Romain Duris et Paul Kircher, qui est la révélation de ce récit hybride : « C'est en effet l'un des trois cœurs narratifs dans le film qui s'emboîtent l'un dans l'autre : la transmission mutuelle, la mutation et la

question de la désobéissance » confirme Thomas Cailley. Il y a cette scène marquante dans laquelle François et Émile montent le volume de la radio qui passe « Elle est d'ailleurs », en traversant la forêt la nuit, à la recherche de la mère. « C'était la première scène qu'on a tournée et l'émotion était gigantesque. On était tous en larmes à l'arrière de la voiture à regarder cette scène, parce que ce qu'il se passait entre eux était hyper fort et quand on a terminé notre petit tour, on est revenus et on se rendait compte que le reste de l'équipe avait des combos (NDLR, Petit enregistreur diffusant l'image et le son issu de la prise tournée) et avait vu les images et était absolument bouleversé. J'ai eu l'impression qu'on renouait avec l'amour quelque part, après avoir filmé la détresse et l'homicide du chasseur. Je viens de me rendre compte que ça nous sauvait de ce long tunnel de nuit » déclare Thomas Cailley.



Critique du rejet, le film est aussi une ode politique, sociale et écologique, qui questionne la place dans la société de ceux qui sont traqués, considérés comme anormaux.

Après deux heures intenses, sublimée par la musique d'Andrea Laszlo De Simone, la fin sonne comme une évidence : regards embués mais résolus en guise de dernier au revoir, le père, qui ne peut se résoudre à voir son fils subir le même sort que sa mère enfermée entre les murs d'un hôpital, ouvre la portière et dit au fils de s'enfuir. Et le laisse affronter l'hostilité du monde.

Lisa Bouttier

ROBERT OPPENHEIMER, LE « PÈRE DE LA BOMBE ATOMIQUE »



Crédit: Numérama

Je suis devenu la mort, le destructeur des mondes », expliquait Robert Oppenheimer. Mais, le connaissez-vous réellement ? Ce portrait retrace le parcours de l'architecte d'une arme qui a changé le destin de notre humanité.

La naissance d'un génie

Né le 22 avril 1904, à New York, Julius Robert Oppenheimer grandit dans une famille aisée. Intéressé par les sciences, la philosophie, la poésie ou encore la minéralogie, c'est un homme solitaire perçu à l'école comme arrogant, mais surtout brillant. Reconnu comme différent, il subit de nombreuses moqueries qui n'affectent pas son fort égo, développé par ses parents persuadés de ses capacités. A 18 ans, il intègre Harvard et c'est à Cambridge, en Angleterre, qu'il se spécialise en physique. Il connaît plusieurs épisodes dépressifs et envisage même le suicide. C'est en lisant

A la recherche du temps perdu de Marcel Proust et en étudiant la physique qu'il apprend à vivre avec la profonde souffrance qui l'habite. En 1929, il devient l'un des premiers docteurs en physique des États-Unis. Ses cours sont jugés trop complexes, laissant ses élèves frustrés, mais admiratifs.

Le directeur scientifique du projet Manhattan

En 1942, il est nommé directeur scientifique du projet Manhattan, chargé de créer la bombe atomique et qui rassemble secrètement les plus grands scientifiques, à Los Alamos, au Nouveau Mexique.

Le 16 juillet 1945, a lieu le premier essai de la bombe atomique « Trinity ». Les historiens Kai Bird et Martin J. Sherwin dans leur biographie *American Prometheus* de 2005, décrivent Oppenheimer comme un homme angoissé, nerveux et rempli d'anxiété. C'est après Hiroshima et Nagasaki qu'il confie avoir du sang sur les mains. Son entourage remarque son état

psychique se dégrader. Le président Truman le qualifie même de « scientifique pleurnichard ». Après la 2nd Guerre Mondiale, il contribue au développement de l'énergie nucléaire ainsi qu'à la création de la Commission de l'Énergie Atomique (AEC) aux États-Unis. En raison de ses opinions politiques et de son passé communiste, il perd l'habilitation de sécurité, en 1954. Grâce au soutien d'amis et collègues, il reçoit en 1963, le prix Fermi en signe de réhabilitation. Il termine sa carrière à Princeton en se consacrant à la recherche. En 1967, âgé de 62 ans, il meurt d'un cancer de la gorge.

En 2022, à la demande de l'AEC, sa révocation est annulée. L'année suivante, le film *Oppenheimer* de Christopher Nolan, ambitionne de retracer l'histoire de la bombe atomique et celle de son créateur, que vous connaissez désormais.

Andréa LALONNIER

J'AI TESTÉ : Passer 4h à Paris

J'ai couru à travers le parc parisien en brique avec mes deux sacs à bagages et j'ai bouddé en regardant vers mon nouvel obstacle : l'escalier. J'étais en route pour prendre le bus de transfert pour Bordeaux. Même si j'avais passé une courte période dans « la plus belle ville du monde », je pouvais dire que j'étais, avec succès, immunisée contre le syndrome de Paris. Heureusement pour moi, j'avais suivi l'actualité française. J'étais déterminée à ne pas tomber dans le piège de la séduction et du charme de Paris en tant que centre mondial de l'art et de la romance angoissée, vendu par la plupart des films hollywoodiens. En fait, Ratatouille semblait être le film le plus réaliste depuis mon arrivée.

Tirant ma valise dans les escaliers, j'ai senti une perturbation derrière moi, alors qu'un groupe descendait. Les Français semblent voyager en meute et se mettent à chanter, mon esprit se distrait. Et leur amour des baguettes «se retrouve au nez». J'avais déjà vu un homme et tellement de gens qui les portaient comme Roronoa Zoro porte ses épées.

« Voudriez-vous de l'aide ? m'a t-on demandé. Je me suis retournée et un jeune parisien me regardait.

- Dois-je vous aider avec ces sacs ? répéta-t-il, sachant que je n'avais pas répondu à sa première question.

- Ah... oui, ai-je finalement

répondu. J'ai abandonné mon plus gros sac et j'ai rapidement emporté le plus petit, tête baissée.

- Laisse-moi prendre celui-là », l'ai-je entendu dire d'en bas.

J'ai commencé à parler brièvement des inconvénients des escaliers de Paris, mais je me suis retourné pour constater qu'il n'y avait pas prêté attention. Son attention était plutôt portée sur mon sac. En observant l'humanité de son combat, j'ai remarqué le costume vintage à la fois simple et à la mode qu'il portait. Sur le spectre allant d'une moustache française Lorax à une barbe épaisse et couverte, il n'avait ni l'un ni l'autre. Il avait ce que je décrirais comme une couleur pêche simple qui convenait à ses cheveux bruns bouclés déjà spectaculaires. Après avoir finalement pris une bonne prise, il a grimpé et a posé le sac devant moi tout en restant

encore quelques marches en dessous. Il avait lui-même prononcé quelques bavardages que je ne comprenais pas. Il se détourna momentanément, se pencha puis se releva vers moi.

« Tiens », dit-il en étendant son bras pour me présenter quelque chose.

J'ai retenu mon souffle et j'ai volontairement ouvert la main pour l'accepter, sans être certaine de ce que c'était.

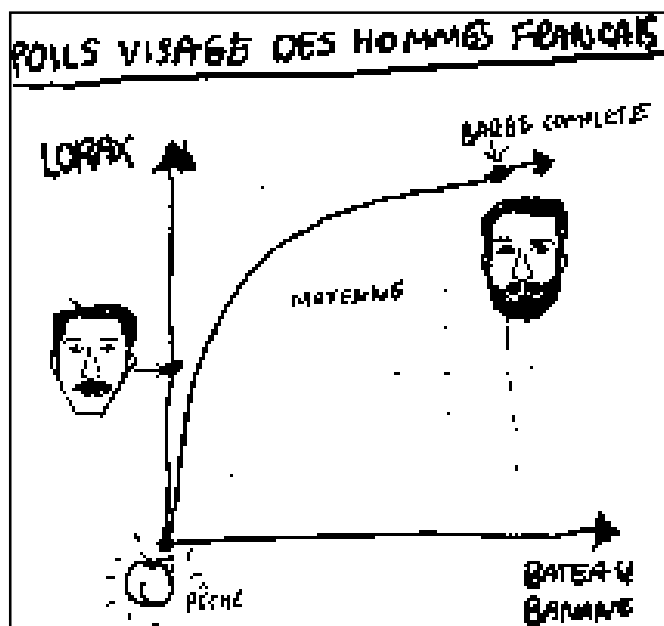
« On dirait que tu as laissé tomber ça, tu dois faire attention aux chutes d'objets, cela peut être important, continuait-il.

- Ah ! Oh! merci, ai-je rapidement répondu avec gratitude pour ensuite réaliser que ce qu'il m'avait donné étaient des déchets égarés qui ne m'appartenaient pas. Il sourit, satisfait de ce qu'il avait accompli.

- Passez un bon après-midi et profitez de votre séjour à Paris ! », dit-il en redescendant dans le groupe.

Les oreilles brûlantes, je me suis retournée et j'ai mis dans ma poche l'étiquette marron tachée de l'Hôtel Monsieur.

Divine



Crédit caricature : Divine

OCTOBRE ROSE



HOROSCOPE

Bélier

Tu vas appliquer à la lettre les mots de Gilles Bertrand : le quart d'heure bordelais n'existe pas. Tu préféreras partir avec au moins une demi-heure de retard à n'importe quel rendez-vous.

Taureau

Le son des mégaphones de manifs te manque cruellement. Pas de panique, le gouvernement prépare de nouvelles réformes. Attention, le carton de ta pancarte ne résistera pas à la pluie bordelaise ce mois-ci.

Gémeaux

Tu t'arrêteras en plein milieu de ta présentation d'anglais pour faire ton BeReal à l'heure, pas peu fier d'avoir troqué deux photos bonus pour un 5 sur le bulletin.

Cancer

Ta bonne humeur est contagieuse. Tu pourras presque décrocher un sourire à ton camarade qui sera désigné au hasard pour l'oral de Culture G. En plus, c'était le sujet sec.

LION

Tu vas faire appel de la décision de refus de ta VEE. Comment faire un cours d'ouverture en étant président de trois associations, trésoriers de deux autres et capitaine d'équipe de sport ?

VIERGE

Même au sein de la NUPES il y a moins de dissensions que dans ta conf. Tu vas organiser un verre avec toute ta classe, mais un débat sur Fabien Roussel viendra tout gâcher.

BALANCE

Tu es la star du mois, mais attention, Halloween pourrait bien te voler la vedette. Rappel important : aller frapper aux portes, habillé en vampire, n'est pas réservé aux moins de 10 ans.

SCORPION

Les machines à café vont tomber en panne les unes après les autres. Tu refuseras de travailler dans des conditions inhumaines. Il ne manquerait plus qu'ils soient en pénurie de cookie CROUS.

SAGITTAIRE

Tu te rendras compte que les dégustations Vins sur 20 ne sont pas au programme du bloc "Connaissances Fondamentales" pour les partiels. Tu vas lâcher les bouteilles et t'attaquer à ton exposé d'économie.

CAPRICORNE

Ton réveil sonnera à 7h58, mais rien ne pourra entacher ta détermination. Après tout, tu n'es pas encore en retard. De toute façon, ce sera la faute des problèmes de tram.

VERSEAU

Tout le monde notera tes efforts pour passer (presque) plus de temps en amphitheâtre qu'en soirée. Encore un semestre et demi dans cette lancée et tu as ton année !

POISSON

Le Bureau des Arts te fait remettre en question tes ambitions étatiques. Mais réfléchis avant de tout lâcher pour rejoindre une troupe itinérante du Périgord. Ou alors renseigne toi sur le master MPCDT.

QUEL LECTEUR ES-TU ?

1) Pour toi, qui dit lecture dit ... :

Δ torture
∅ aventure
Ψ culture

2) Combien de lectures par mois comptes-tu à ton actif ?

Δ un, et c'était une lecture obligatoire pour un exposé
Ψ plus de 15, et tu aurais aimé lire plus
∅ entre 1 et 5 : faut dire que le mois a été chargé en fêtes et sorties avec tes amis

3) Les 300€ du pass Culture, tu comptes les dépenser :

Ψ dans des livres de tous genres : poèmes, pièces de théâtre, romans, magazines
Δ dans de la nourriture, on peut ?
∅ dans des places de concert, tes amis et toi avez déjà tout prévu pour les festivals de l'été prochain

4) L'objet livre est pour toi ... :

∅ idéal si tu n'as rien à faire et que tu es seul
Ψ un trésor à chérir
Δ un objet à poussière

5) Tu as 5 minutes devant toi, que fais-tu ?

Δ tu vas faire un tour sur les réseaux sociaux
∅ tu pars vite rejoindre tes copains sur le stade d'à côté pour faire un match de foot
Ψ tu ne perds pas de temps et sors ton livre de ton sac pour commencer un nouveau chapitre

6) Comment choisis-tu un livre ?

∅ à sa taille d'écriture, il ne faudrait quand même pas s'abîmer les yeux pour un livre
Ψ à son résumé, sa couverture, son odeur, ses critiques... c'est un tout : le livre vient à moi
Δ je n'achète jamais de livres et si j'en ai un, c'est qu'il m'a été offert

Tu as une majorité de :

Ψ Cela ne fait aucun doute : la lecture et toi, c'est une grande histoire ! D'une immense curiosité, tu « dévores » et enchaînes les livres comme certains s'empiffraient de bonbons ! Les pavés de 2000 pages ne te font même pas peur. Pour toi, la lecture est LE moyen d'en apprendre toujours plus, de tisser des liens avec les personnages, bref, en un mot, de satisfaire tout ce qui est susceptible d'attiser ton intérêt. Tu n'as pas peur de sortir faire la fête mais, les discussions avec tes amis tournent toujours autour de vos dernières trouvailles livresques.

Δ Il semblerait que tu ne sois pas très ami avec la lecture... Traumatismes des lectures de collège et de lycée ? N'aie pas peur, il n'est jamais trop tard pour apprivoiser les livres et goûter à ce plaisir qu'est la lecture. Tu ne sais pas par quel livre commencer ? Demande conseil à l'un de tes amis ! Le but étant de ne pas te dégoûter ad vitam aeternam.

∅ Tu es un véritable bon vivant. Si la lecture n'est pas ton ennemie, elle n'est cependant pas franchement ta meilleure amie non plus. Et pour cause, tu préfères de loin t'amuser avec tes potes ! Ce serait bien que tu puisses trouver un équilibre entre vie sociale, fêtes à gogo et vie personnelle. Tu découvrirais que la lecture, c'est aussi chouette.

Léonie ROCHON